

y regarder de plus près, à ne voir en lui que le plus paresseux des producteurs. Et voilà pourtant ce que penserait l'histoire, voilà ce que déciderait sans rémission la postérité si nous n'étions là pour protester, éclairer la justice de l'avenir et redresser les jugements du présent.

Né à Lyon le 16 mai 1798, M. Trimolet fut doté par dame Nature d'une timidité qui a fait le malheur de sa vie. Craintif, méfiant, doutant de lui, loin de courir après la célébrité, de suivre bruyamment les expositions et d'entretenir les journaux de ses succès et de sa gloire, il ne terminait une toile que pour en être profondément découragé, que pour cacher son œuvre comme un échec et pour en recommencer une autre avec persistance, ténacité et la même sombre tristesse.

Dans une note manuscrite que Boitel avait ajoutée à son exemplaire interfolié des *Lyonnais dignes de mémoire*, il avance, un peu légèrement, que le père de M. Trimolet avait été ferblantier-lampiste et que, peintre lui-même, il peignait les plateaux de café, les lampes et les porte-mouchettes. Quoiqu'il n'y ait rien de déshonorant à être lampiste, nous pouvons déclarer que M. Trimolet père n'a jamais exercé cette profession. Voici ce que nous lisons dans l'autobiographie de 1850 qui peut et doit faire foi :

« ... Mon père, autrefois dessinateur pour la broderie, avait quitté cette profession, perdue par suite de la Révolution française, qui abolit les vêtements ornés d'or et de soies aux brillantes couleurs, pour y substituer la simple carmagnole. Voulant utiliser le peu qu'il savait de dessin, il entreprit la peinture sur métaux, branche pour ainsi dire nouvelle, et à laquelle l'invention des quinquets donnait une assez grande importance. »

Comme l'erreur de Boitel peut être partagée, il est essentiel de la détruire. Il est certain que M. Trimolet a été tout